

Chronique religieuse : 16 décembre au 6 janvier 2020

Pandémie et politique : lieux de charité?

Par Mgr Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface

Par sa nature même, toute crise expose plus clairement les tensions toujours présentes dans la vie et dans la société humaine. Mais qui dit tension ne dit pas nécessairement conflit. De fait, naviguer ensemble une tension peut être dynamique et faire éclore une plus grande solidarité humaine.

Personne ne niera que la pandémie ait provoqué une crise. Non seulement de santé publique, mais de société, aux dimensions proprement politiques, car le discours actuel porte souvent sur la tension entre d'un côté le bien (et les droits) de la collectivité, et de l'autre côté sur les droits (et le bien) de l'individu.

Qui n'a pas personnellement subi les effets advenant de l'imposition des directives des bureaux de la santé publique, disons le bien clairement, du domaine politique ? Dans cette tension entre la collectivité et l'individu, comment puis-je me voir? Une victime ou un participant? Un pion mal informé ou un sujet encore plus responsabilisé? Nous sentons-nous appelés à la résistance contre une soumission dite aveugle ou appelés à un dur chemin de dialogue et de discernement politiques pour le bien de tous?

Dans la déclaration *Réhabiliter la politique* (17 février 1999) de la Commission sociale des évêques de France, nous lisons : *Pour beaucoup de personnes, la politique est aujourd'hui un vilain mot et l'on ne peut ignorer qu'à la base de ce fait, il y a souvent les erreurs, la corruption, l'inefficacité de certains hommes politiques....Mais, le monde peut-il fonctionner sans la politique? Peut-il y avoir un chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale sans une politique?*

Et voilà que s'expose la tension que nous vivons : se camper dans un individualisme pris par la peur, le cynisme, voire même la colère, ou se donner à naviguer ensemble vers un bien commun qui, pour être vrai et intègre, doit se définir par le souci du bien et

de la dignité de chaque personne, et surtout des plus faibles, des plus vulnérables, des plus exclus.

Dans sa lettre encyclique la plus récente, *Fratelli Tutti* (Frères tous), le pape François parle de l'amour politique – de la politique imbue et guidée par l'amour social, par la charité sociale. Et cette charité n'est pas seulement une valeur que nous demandons des politiciens (bien que nous espérons et prions qu'ils l'aient), mais une valeur présente dans le cœur de chacun. C'est une valeur qui nous conduit à rechercher le bien de chacun, et à construire ensemble les structures et les efforts communs qui sont essentiels pour l'assurer et l'améliorer.

Je vous invite à lire le cinquième chapitre de cette encyclique qui s'intitule « *La meilleure politique* », sur le site Web du Vatican, www.vatican.va.